

Nico Kuiper m'avait averti que tout dépendait de lui dans ce cas d'espèce. (L'idée ne m'est pas même venue de lui suggérer que la chose pourrait peut-être aussi concerner les autres membres du Conseil Scientifique, vu justement le cas d'espèce...) L'épisode qui m'a le plus fortement touché par contre, parmi toutes les mésaventures de Contou-Carrère (mon "protégé", comme Verdier s'était avisé de l'appeler dans une lettre, comme chose allant de soi...), se place en octobre 1981, à propos de sa candidature à un poste de professeur à Perpignan. Les collègues de Perpignan (où il avait son poste d'assistant délégué) ont sûrement apprécié la présence parmi eux de quelqu'un qui était à l'aise et qu'on pouvait consulter dans pratiquement toutes les branches de la mathématique. Lors d'une vacance de poste de professeur, ils l'ont mis candidat unique sur le poste, - chose plus que rare, qui marquait clairement que c'est lui et nul autre qu'ils voulaient voir à ce poste. C.C. avait relativement peu de publications en dehors de sa thèse de doctorat passée en Argentine avec Santalo, c'étaient surtout des notes aux CRAS, annonçant des résultats (dont certains profonds), mais sans démonstration. Personne ne lui avait encore laissé entendre que par les temps qui courent et tant qu'on n'est pas casé, il vaut mieux avoir comme "pièces à conviction" des articles avec démonstrations complètes - chose que je lui avais bien assez serinée de mon côté, mais d'un point de vue moins utilitaire^{14(**)}. Toujours est-il que la candidature de Contou-Carrère a été jugée irrecevable par le Comité Consultatif des Universités et le dossier renvoyé. La chose qui m'a alors soufflé, c'est que ni le Président du CCU (l'organisme national qui a pris la décision), au nom du Comité, ni aucun des membres à titre personnel, n'ait eu ce minimum de respect d'écrire, soit au principal intéressé Contou-Carrère lui-même, soit au moins au directeur de l'Institut de Mathématiques de Perpignan, pour donner quelques mots d'explication sur le sens de ce vote, qui en l'absence de toute explication ne pouvait être reçu que comme un désaveu cinglant du choix des collègues de Perpignan, et comme un désaveu de leur unique candidat comme apte à remplir honorablement le poste pour lequel il était proposé. Il y avait dans le Conseil trois de mes anciens élèves, dont deux connaissaient personnellement Contou-Carrère. Bien entendu ils savaient qu'il avait été mon élève tout comme eux, d'autant plus que le dossier comprenait un rapport de moi particulièrement élogieux sur les travaux du candidat. Aucun d'eux, ni aucun des autres membres du Conseil, n'a songé à l'affront que représentait ce vote-couperet sans autre forme du procès, et au torpillage en règle d'un mathématicien tout aussi honorable qu'aucun d'entre eux.

C'est cet incident qui, pour la première fois dans ma vie de mathématicien, m'a fait sentir ce "souffle" dont j'ai parlé plus d'une fois au cours de ma réflexion. Je l'avais senti déjà quatre ans avant, avec l'épisode des étrangers^{15(*)}. Mais ce n'était pas à l'intérieur du monde qui avait été le mien, soufflant sur **l'un des leurs** - sur quelqu'un qui sans aucune réserve s'identifiait à ce monde. J'en étais comme malade, pendant des semaines ; peut-être des mois. Pour me libérer d'une angoisse qui alors m'a étreint sans[◇] que je me soucie d'en prendre connaissance^{16(*)}, je me suis agité, écrivant des lettres à droite et à gauche, et un texte d'une trentaine de pages "Le Cerveau et le Mépris", dans une veine d'humour noir, que j'ai finalement renoncé à publier^{17(**)}. Avec le recul, je me rends compte que c'était le moment où jamais de **méditer** sur le sens de ce

^{14(**)} L'année d'avant Contou-Carrère avait été candidat à un poste de professeur à Rennes, où il connaissait Berthelot et Larry Breen. Sa candidature a été considérée comme recevable alors par le CCU ; mais le poste a été attribué à une autre candidat. Personne n'a pris la peine d'avertir l'intéressé que s'il voulait avoir une chance d'avoir un poste, il lui faudrait publier des démonstrations détaillées des résultats qu'il annonçait. Le désaveu par le CCU l'année suivante est venu comme une surprise totale aussi bien pour Contou-Carrère que pour ses collègues de Perpignan et pour moi. Avec le recul et à la lumière de la présente réflexion, je doute d'ailleurs que la situation soit vraiment changée avec la rédaction de sa thèse (d'ores et déjà déclarée "impubliable" telle quelle) et sa soutenance, et qu'il ait une chance de trouver un poste de professeur en France.

^{15(*)} Voir à ce sujet la section "Mes adieux - ou les étrangers", s.24. - 406

^{16(*)} J'ai pris conscience de cette angoisse seulement au cours d'une longue période de méditation l'année d'après, où j'ai découvert le rôle de l'angoisse dans ma vie, dont la présence (chronique jusqu'en 1976, et occasionnelle après 1976) avait été "le secret le mieux gardé du monde" pendant toute ma vie. Il y a eu des mécanismes d'une grande efficacité qui escamotaient tous les signes généralement reconnus de l'angoisse, laquelle restait ignorée aussi bien de moi-même que de mes proches.

^{17(**)} J'ai été découragé de le publier par ceux-là même pour qui je m'apprêtais à partir en guerre, à qui j'avais eu le bon sens de